

**NOM** Mercier

**PRÉNOM** Stéphane

**NAISSANCE** 1970

**INSTRUMENT**  
saxophone alto, flûte

**FORMATION**  
Jazz Studio d'Anvers, Conservatoire Royal de Bruxelles, Berklee College of Music de Boston

**PROJETS ACTUELS**  
Stéphane Mercier & B.Connection,  
Stéphane Mercier drumless quartet,  
JFX Project, Aja Trio/Quartet, Rip Rhymes

**A JOUE OU ENREGISTRÉ AVEC**  
Thomas Gromaire, Philippe Thomas, Mark Turner, Seamus Blake, Jeff Ballard, Chris Cheek, Melvin Butler, Chander Sardjoe, Randy Brecker, Adam Deitch, Dennis Irwin, Aaron Goldberg, Mango Santamaria, Matt Penman, Vincent Bourgeyx, François Moutin, Karl Jannuska, Avishai Cohen, Nicolas Thys, Stéphane Galland, Erik Vermeulen, Sal La Rocca, Nathalie Loriers, Dré Pallemarts, Magali Souriau, Mederick Collignon, Peter Hertmans, Antoine Cirri, Bas Coymans, Djakhobo, Jean-Louis Rassinfosse, Richard Rousselet, Boris Tchango...

Plus d'infos sur le site :  
<http://www.jazzinbelgium.com>



#### DISCOGRAPHIE

##### En tant que leader :

- Stéphane Mercier "Safe and Sound in Long Island City" (Crea-Son - OR 002, 2002)
- Stéphane Mercier "Flor de Luna" (Fresh Sounds - FSNT097, 2000)
- Stéphane Mercier "Don't Butt in Line" (4am-00061-200, 1995)

##### En tant que sideman :

- Magali Souriau : "Birdland sessions" (koc-cd-8573)
- The Exile Society : "Disciples of the Underground" (LMO prod., Oakland, California)
- The Interplay Collective : "Aurore" (Espace2 prod., Genève)

Propos recueillis par  
**Manuel Hermia**  
Bruxelles, décembre 2005

**Lundis d'Hortense**  
1<sup>er</sup> trimestre '06

## STÉPHANE MERCIER

en tournée avec B.Connection en février

MANU HERMIA : SALUT STÉPHANE. TU FAIS LA TOURNÉE JAZZ TOUR DES LUNDIS D'HORTENSE AVEC TON GROUPE, QUEL EST-IL ?

**Stéphane Mercier /** C'est un groupe qui a pris racine en 1992 grâce à mon ami guitariste français Thomas Gromaire lorsque nous étudions au Berklee College of Music de Boston. A l'école, il m'avait dit : "Dans 2, 3 ans on sera dehors avec notre diplôme, j'ai envie de monter un groupe avec toi en ayant en tête que nous devons en vivre et que nous ne sommes pas uniquement étudiants". Je n'avais pas tellement ce problème en Belgique car j'y avais déjà de petits engagements. Nous avons donc décidé de monter un groupe européen pour essayer de préparer l'avenir. On répétait à l'école plusieurs fois par semaine et à partir de 1993, on a fait nos premières tournées, festivals, disques, et on a même eu la chance de décrocher un prix d'étudiant dans le magazine Down Beat... Après quelques années, on s'est retrouvé pour la plupart à New York où on a prolongé l'aventure, avec quelques changements de musiciens dans le groupe. Finalement, on s'est dirigé à Paris, où l'on a commencé à jouer avec des musiciens de la scène belge. Je suis tombé sur le bassiste Djakhobo qui m'a présenté le batteur Boris Tchango, deux musiciens avec qui la collaboration s'est très bien passée. Actuellement, on a de nouveau un groupe très uni avec plein de projets en tête et une ambiance quasi familiale. Le groupe existe depuis 1992 et a su rester ensemble avec évidemment du changement de personnel, mais avec la même racine.

M.H. : LA BASE DU GROUPE, C'EST TOI ET THOMAS GROMAIRE ?

**S.M. /** Oui, c'est le musicien avec lequel j'ai le plus joué. On s'est retrouvé dans une multitude de situations qui n'ont rien à voir avec ce groupe, des groupes de jazz pur, de rap afro-américain, des mariages, aux côtés de Mark Turner, de Seamus Blake, dans la musique du monde avec Philippe Thomas... C'est une rencontre musicale qui s'est transformée en grande amitié.

Quand on est sur scène, cela se passe presque au niveau de l'intuition, et on a beaucoup de vocabulaire en commun.

M.H. : VOUS COMPOSEZ ENSEMBLE AUSSI ?

**S.M. /** On ne compose pas ensemble, mais on fait des arrangements l'un pour l'autre.

M.H. : ET VOTRE RÉPERTOIRE COMMENT A-T-IL ÉVOLUÉ AU FIL DES ANNÉES ?

**S.M. /** Lors de la création du groupe, il était prévu que tout le monde compose, mais je me suis retrouvé seul à le faire. Aujourd'hui, le répertoire s'est élargi vers ce que l'on a envie de jouer. On a par exemple une composition de Linley Marthe ou encore une chanson du répertoire de Djakhobo. Le reste, c'est principalement mes compositions.

M.H. : ET VOTRE DISCOGRAPHIE ?

**S.M. /** On a fait 2 disques, un en 1995 avec Dan Lacksman ("Don't Butt in Line" 4am-00061-200) et un en 2001 ("Flor de Luna" - FSNT097) avec Fresh Sounds/New Talent, le label de Barcelone qui a découvert Brad Meldhau. Nous avons un projet de troisième disque prévu sous réserve à nouveau avec Dan Lacksman.

M.H. : AVEC LE RÉPERTOIRE DU GROUPE PRÉVU POUR LA TOURNÉE ?

**S.M. /** Oui, mais cela sera un mélange, car nous avons aussi un trio sans bassiste avec Boris Tchango dans lequel nous assurons les basses nous-mêmes sur scène avec des pédales d'octaves et des séquenceurs. A trois, on arrive à ce que le groupe ait un gros son, ce qui est plus facile, car moins on est, moins il y a d'interactions à gérer et plus on joue ensemble. Dans cette formule, avec la complicité musicale que j'ai avec Thomas cela donne parfois des choses assez ahurissantes dans les arrangements et les changements d'ambiances. Et avec Boris, cela se passe vrai-

ment très bien, c'est un batteur-musicien qui joue avec les textures et qui écoute plus les autres que lui-même.

M.H.: DJAKHOBHO ET BORIS DOIVENT AUSSI AVOIR UNE EXPÉRIENCE EN COMMUN ?

**S.M.** / Quand j'ai demandé à Djakhobo avec qui il voulait jouer, il a tout de suite répondu que c'était avec Boris. Alors je lui ai demandé pourquoi ce n'était pas Boris qui jouait dans son groupe. Il m'a dit que quand il a commencé son groupe, Boris n'était pas encore en Belgique, et qu'il gardait le batteur avec qui il travaillait depuis quelques temps, c'est quelqu'un de fidèle ! Pour rappel, Djakhobo vient du Rwanda et Boris du Togo.

M.H.: EST-CE QUE C'ÉTAIT UNE VOLONTÉ DE TA PART DE TE RETROUVER AVEC UNE RYTHMIQUE À LA FOIS JAZZ ET AFRICAINE DANS L'ESPRIT ?

**S.M.** / Non, pas du tout. Avec ce groupe-là, on n'a jamais eu de direction, mais par la force des choses, il y en a une qui s'est créée. Il y a un son qui reste même si l'on change de personnel. Mais si le son est devenu un peu plus africain, c'est parce que, par hasard, on s'est mis à jouer de la musique africaine quand nous étions à New York et que cela nous plaît énormément. On a toujours aussi adoré le groupe de Joe Zawinul, avec Paco Séry et Richard Bona.

M.H.: LE DOUBLE BAGAGE DE DJAKHOBHO ET BORIS VOUS CONVIENT DONC TRÈS BIEN.

**S.M.** / Oui, puis naturellement même sans le vouloir on est attiré par ce que l'on aime. On s'est aussi consciemment posé la question de ce que voulait dire le jazz européen.

M.H.: COMMENT AVEZ-VOUS RÉPONDU À CETTE QUESTION ?

**S.M.** / C'est très difficile, le jazz est un mot assez galvaudé. On s'est tout de même dit que le jazz des noirs américains était beaucoup plus en arrière du temps et que le jazz africain était sur le temps, si pas en avance sur le temps. Il y a quand même des différences. Il faut dire aussi que le jazz est une musique hybride et que le mélange ne peut pas être le même d'un continent à l'autre. En Europe, le jazz africain est très présent, et il y a de nos jours un mélange encore plus fort entre les africains et les européens. Beaucoup d'enregistrements de musiciens africains sont faits à Paris : Youssou N'Dour, Salif Keita... Il y a une vraie scène africaine à Paris. Mal-

gré le festival Couleur Café, la Belgique est un peu en retard, car la scène africaine proprement dite y est plus confidentielle qu'en France. Ce que l'on appréciait lorsque l'on écoutait une rythmique africaine comme Paco Séry et Richard Bona, c'est qu'il y ait une branche supplémentaire et intéressante qui n'était pas du jazz ou du R'n'B noir américain. Lorsque l'on est ensemble, on ne pense, ni ne parle de cela, on joue juste la musique. On s'entend bien et cela s'arrête là. On préfère fonctionner comme cela plutôt que se donner une direction. Le groupe en a une, mais qui s'est tissée au fil des années et des rapports humains.

M.H.: TU ÉVOQUAIS TOUT À L'HEURE VOTRE RÉFLEXION QUANT À VOUS IDENTIFIER À UN JAZZ EUROPÉEN, PENSES-TU QU'IL Y AIT VRAIMENT UNE SCISSION ENTRE LE JAZZ AMÉRICAIN ET EUROPÉEN ?

**S.M.** / Je ne pense pas qu'il y ait une vraie scission.

M.H.: TOUT À L'HEURE, QUAND TU PARLAIS DE JAZZ EUROPÉEN, QU'ENTENDAIS-TU ?

**S.M.** / On se posait uniquement la question des branches qui existaient et où on pouvait se positionner ? Cette question, on se l'est posée naturellement une fois à New York, parce que là on y trouvait de la musique du monde entier. Une fois tombé sur des amis africains qui jouaient du jazz, mais qui sonnait différemment, on s'est dit que nous avions de la chance de pouvoir trouver cela facilement en Europe. Effectivement, si je repense à ce que j'ai dit, de nos jours, cela devient très délicat de parler de jazz américain, européen... Comme on le sait, on a accès de plus en plus facilement à toutes les cultures et on ne sait pas encore ce que nos enfants vont jouer comme musique. C'est assez vertigineux quand on sait d'où l'on vient rien que dans notre génération. Cela donne des frissons. Aux USA, on savait que l'on n'allait pas devenir américain, on était juste là pour se prendre un gros bain de musique mondiale. On se posait surtout la question de savoir ce que l'on allait trouver de très intéressant là où on allait revenir. Et heureusement, on se retrouve avec des musiciens qui ont un sourire jusque derrière les oreilles quand ils jouent et qui en plus jouent très bien. Et c'est pour cela que l'on fait de la musique, pas pour se prendre la tête sur des concepts, mais avant tout pour le plaisir immédiat. Sinon, on ne l'aurait jamais fait !

M.H.: MERCI STÉPHANE.

**S.M.** / Merci à toi Manus.